

Les Créations du Père Jean-Baptiste LE GALL

Dit TAL-SKLER

à l'Etoile de l'Ouest, Runambuan, PLOUMAGOAR (C.-du-N.)

(Reproduction réservée)

88

LEGALVAUDEU

Monte la Serris

I

Il s'appelle Le Gall,
Jean-Baptiste est son prénom
Il est comm'un carnaval
Jug'en avoir raison.
Il rigole et chante,
Amuse de son mieux
L'humanité souffrante
Jean-Baptiste en vaut deux.

REFRAIN

Legalvaudeu, ce galvaudeu
Ce Le Gall, ce Le Gall Jean-Baptiste
Voudrait bien trouver son égal,
Quelqu'un comm'lui et qui n'est jamais triste
Ils rendraient à eux deux
Le mond'entier heureux,
L'associé et Jean-Baptiste.

II

Ils iraient de ville en ville
A travers les continents,
Partout où le soleil brille
Ils feraient le désarmement.
A la place des épines
Ils sèmeraient des fleurs.
D'une vraie gaité divine
Ils empliraient tous les cœurs.
(au refrain).

III

Fini serait l'esclavage,
Il n'y aurait plus de bourreaux ;
Ils feraient des paysages,
Et les feraient si beaux.
Vrai paradis sur terre,
Du plus parfait bonheur,
Au lieu de la noire misère
On ferait l'amour dans les fleurs.
(au refrain)

L'IVROGNE

avant d'être capitaine

I

L'ivrognerie, la reine des maux
N'est pas incurable,
En mouillant le vin par de l'eau
Et meilleur menu sur table
Au lieu d'éprouver des douleurs
Tu aurais force et ardeur
Ainsi que cher ami
Du bonheur au logis.

REFRAIN

Un effort pauvre ivrogne,
Réfléchis donc un instant : il est bien temps
Pense un peu à ta patronne
Ainsi qu'à tes chers enfants : ces innocents
Remarque bien qu'ils s'anémient
Tu bois leur sueur et leur sang : c'est effrayant
Arrêtes donc ta folie
Reviens à de bons sentiments, qu'est-ce que t'attends ?

II

En dépensant ton argent
Histoire de faire la fête
Tu aggravés tes tourments
Te rends plus bête qu'une bête,
Plus ridicule qu'un cochon
Quand tu as perdu la raison
Et crois fair' l'épatant
Quand t'es si dégoûtant.

Au refrain

IV

N'aurais-tu pas vraiment de cœur
As-tu une conscience ?
Auteur d'aussi grands malheurs
Es-tu sans repentance ?
Dans un moment de compassion
Sache formuler une vraie raison.
Et hardi n'aie pas peur
Fais donc parler ton cœur.

Au refrain

III

Tu dégrades ta santé
Et perds tout ton courage,
Ne pense pas à travailler
Ni aux besoins du ménage.
Des tiens tu fais de vrais martyrs,
A petit feu tu les fais mourir
Par les privations et la désolation.

Au refrain

V

Ne crois pas que tout est perdu
Il te faut de l'énergie
La tâche n'est pas trop ardue
Reviens donc à la vie
Songe à la brebis égarée
A la joie de s'être retrouvée
Un tell' félicité
Peut certes te stimuler.

Au refrain

Pour devenir millionnaire

avant d'être capitaine

I

Le marasme en tout pays
Arrivé à l'extrême
Chacun pour y gagner sa vie
Faut qu'il trime, qu'il peine
Et ne gagnera de millions
Même en vivant de privations.

REFRAIN

Le marasme des affaires
Nous donne un froid dans le dos,
Pour devenir millionnaire
Faudra gagner de gros lots.

II

La loterie de notre pays
De notre douce France
Pour celui qui a souscrit
En donne l'espérance.
Voyons combien de millions
Ont favorisé Tarascon.

au refrain

III

Le millionnaire en général,
Chaque jour fait la fête,
Il n'attend pas le carnaval
Pour dépenser de la galette.
On peut toujours être gai et rond
Quand on possède des millions.

au refrain

IV

Si millionnaire nous devenions
Ce serait une affaire,
Nous ne manquerions plus de pognon
Ni plus de chiffre d'affaire ;
Nous nous défendrions par bons
Exempts de toutes contributions.

2° REFRAIN

Le marasme des affaires
Nous donne un froid dans le dos,
En devenant millionnaire
On serait exempt d'impôt.

V

Et sitôt millionnaire devenu
Nous irons sur la tombe
Du pauvre soldat inconnu
Comme tout le grand monde,
Et à la flamme du souvenir
Un instant pour nous recueillir.

DERNIER REFRAIN

Quand on devient millionnaire
On change de relation
L'on devient actionnaire
Chez les marchands de canons,
Quand on devient millionnaire
On n'a plus froid dans le dos
Et si l'on revoulait la guerre
C'est pour grossir le gros lot.

On dit que la terre est basse

musique

On dit que la terre est basse,
Mais pour ramasser des mégots,
Le clochard à la terrasse,
N'hésite pas à faire le gros dos.

Le chiffonnier dans les poubelles,
On le voit fouiller chaque matin
En chantant que la vie est belle
Quand on est bien souple des reins.

Le souvenir de ma Bretagne,
Moi qu'aime les bons musiciens,
L'haricot nain dans nos campagnes,
Est récolté avec les mains.

Et pour la cueillette des fraises
Avec l'échelle du paveur,
C'est là qu'on se trouve à l'aise
Et qu'on a de la gaité au cœur.

Un matin par un temps humide,
Je ramassais des escargots,
Et l'ai fait comme au temps des Druides,
Sans en avoir eu mal dans le dos.

Un jour en traversant l'espace,
Je trouve allongée dans un pré
Une bergère jeune et bonnasse,
Bien qu'on dit que la terre est basse,
Je m'abaissais pour l'embrasser.

Bordeaux, le 15 Août 1939.